

Cellule d'entraide pour femmes

L'argent : facilitateur ou obstacle à dépasser ?

Mardi 11 juin 2013 de 18h00 à 21h30 Soirée interCE à Lausanne

Extraits d'articles et de statistiques

Source recherche internet du 10.06.2013

Le contenu de ces pages n'engage que la responsabilité de leurs auteurs et ne représente pas l'opinion des Cellules d'Entraide pour femmes ni de la fondation La Muse

Morceaux choisis sur le thème de l'argent ... pour sourire !

« Ce que l'argent a défait, l'argent le refait. »

« L'argent, ah ! Fléau des humains ! » de Sophocle - Extrait du Antigone

« Argent : cause de tout le mal. » de Gustave Flaubert -Extrait du Dictionnaire des idées reçues

« L'argent est très estimable, quand on le méprise. » de Montesquieu - Extrait du Mes pensées

« L'argent ne fait pas le bonheur,... rendez-le ! » de Jules Renard - Extrait de son Journal

« Ambition : nom noble donné aux besoins d'argent. » de Philippe Bouvard - extrait du Le Petit Bouvard illustré

« Je suis attaché à l'argent. Mais l'argent n'est pas très attaché à moi. » de Francis Blanche

« Je me sers de mon argent pour faire des économies et je me sers de mes économies pour dépenser de l'argent. » de Francis Blanche

« Il faut mettre de l'argent de côté pour en avoir devant soi. » de Tristan Bernard

« Si tu n'obtiens pas ce que tu veux avec de l'argent, tu peux l'obtenir avec beaucoup d'argent ! » de Emir Kusturica - Dialogue du film Chat noir, chat blanc

Articles de presse - thème : Les femmes et l'argent

Par Marion Festraëts, Marie Cousin et, publié le 26/06/2003 - journal de l'Express

http://www.lexpress.fr/actualite/societe/les-femmes-et-l-argent_495849.html

Parce qu'elles travaillent, une majorité de Françaises ont conquis leur autonomie financière. Mieux, elles sont devenues les vraies gestionnaires du budget familial. Une révolution que tous - et toutes - ne vivent pas toujours aisément

La chose est entendue: les femmes sont d'incorrigibles dilapidatrices. Des croqueuses de fortunes, des torpilleuses de comptes en banque. Le bon sens populaire a engendré mille proverbes sur les périls pécuniaires de leur fréquentation, et la littérature grouille de courtisanes et de séductrices vénales, d'épouses cupides et gaspilleuses. "Pour se procurer de l'argent, rien de plus ingénieux qu'une femme", prétendait Aristophane. "La réussite, pour un homme, c'est d'être parvenu à dépenser plus d'argent que sa femme n'a pu en dépenser", grinçait Guitry quelques siècles plus tard. "Les femmes ne sont que des organes génitaux articulés et doués de la faculté de dépenser tout l'argent qu'on possède", éructait Faulkner. La faute aux Nana, Odette, Marguerite Gautier, vidant les bourses de ces messieurs dans tous les sens du terme.

Toutes ces femmes qui claquent ou pour lesquelles "ils" claquent. La diatribe est injuste. Les femmes ont longtemps apporté leur dot, quand les hommes ne leur offraient qu'un nom. Comment auraient-elles pu dépenser l'argent qu'elles n'avaient pas? Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les femmes se conduisent comme les hommes et ont conquis la liberté de disposer librement du fruit de leur labeur. En deux générations, elles se sont affranchies de la tutelle masculine et jouent désormais - presque - à égalité avec eux. Près de 80% des Françaises âgées de 25 à 49 ans travaillent, et 45% des emplois sont occupés par des femmes. Bref, elles ont de l'argent. Qu'en font-elles? Qu'en disent-elles? Sont-elles aussi ambivalentes avec l'argent qu'elles le sont face au pouvoir, dont elles ont envie tout en s'en défiant? Les hommes profitent de la situation: bien que plus diplômées, elles gagnent en moyenne 20% de moins qu'eux dans le secteur privé - 32% chez les cadres.

Pourtant, les hommes (58%) continuent à penser que les femmes sont dépensières. Tout en les trouvant, par ailleurs, prévoyantes, selon une enquête de l'Observatoire Caisse d'épargne sur "Les femmes, les hommes et l'argent", rendue publique en décembre 2002. Eternelle dichotomie du fantasme masculin, qui oscille entre l'idéal de la maman et la fascination pour la putain? Dans *Questions d'argent*, sous la direction de Jean-Philippe Bouilloud et Véronique Guienne (Desclée de Brouwer), la professeur de psychologie sociale Jacqueline Barus-Michel avance une explication freudienne à propos de la "liquidité" de l'argent: "La femme est à la fois hémorragique - par ses menstruations - et nourricière - lorsqu'elle allaite. On lui prête la même dualité pour l'argent: d'un côté, elle dilapide; de l'autre, elle donne sans compter." Paradoxalement, les femmes elles-mêmes admettent leur ambiguïté, selon la même étude. Gardiennes du foyer, grandes ordonnatrices du budget, elles peuvent aussi claquer 150 euros en dix minutes le jour de l'ouverture des soldes.

Flora, 26 ans, est une énigme pour son entourage. Cette jeune illustratrice au caractère bien trempé et à la lisse blondeur passe pour une flambeuse invétérée, capable de se mettre dans

le rouge pour une paire de bottes. "Faux! réplique-t-elle avec un fin sourire. J'achète énormément, mais je cours les solderies, les promos, les magasins d'usine.

J'éprouve un plaisir absolu à payer 80 euros un truc qui en valait 400 quelques semaines plus tôt. Je peux passer trois jours sur Internet pour dégoter un billet d'avion au rabais." Rien de désordonné dans sa conduite: "La seule idée d'être à découvert m'est insupportable. Par exemple, j'ai très envie d'une jupe qui coûte 32 euros. Eh bien, je ne l'achète pas, parce qu'il reste juste 30 euros sur mon compte."

Dépenser tout, mais pas un centime de trop: Flora, avec ses excès encadrés, incarne bien la "bicéphalie" des femmes d'aujourd'hui. Chacune a sa façon d'utiliser son argent. Un point commun les réunit: elles revendiquent leur indépendance. Depuis trente ans, elles ont démolé un à un les obstacles qui les séparaient de l'autonomie financière. En couple, elles concourent à 40% des revenus du ménage et contribuent pour 42% à ses dépenses. 44% des investisseurs individuels sont des femmes. Les trois quarts d'entre elles revendiquent une responsabilité soit personnelle, soit partagée avec le conjoint sur toutes les décisions financières. Et elles s'imposent comme les vrais gestionnaires du foyer: 61% d'entre elles disent décider seules des dépenses courantes, 51% affirment assurer le suivi des comptes courants et 39% rempliraient seules la déclaration d'impôts du ménage - les hommes ne confirment pas toujours, prétendant qu'ils partagent la plupart de ces tâches.

Sans l'accord du mari

Ce qui semble évident à présent ne l'était pas hier. Loin de là. Jusqu'en 1907 les maris encaissent le salaire de leur épouse et peuvent en disposer à leur guise dans le cadre du mariage sous le régime de la communauté. En 1942, les femmes sont autorisées à ouvrir un compte en banque, mais elles doivent attendre 1965 pour le faire sans demander l'accord de leur mari. Par ailleurs, elles peuvent désormais gérer leurs biens propres. En 1966, elles obtiennent le droit d'exercer une activité professionnelle sans l'autorisation de leur époux. En 1983, elles apposent pour la première fois leur paraphe sur la déclaration fiscale du foyer à côté de la signature de leur conjoint. Et à partir de 1985 (!) elles sont habilitées à gérer le patrimoine du couple à égalité avec leur compagnon, c'est-à-dire à emprunter librement en gageant les biens communs. Jeanne, 83 ans, mesure le chemin parcouru. Un peu amère, cette Lyonnaise élégante et droite regrette: "Pour moi, c'est arrivé trop tard, constate-t-elle. A la naissance de notre deuxième enfant, mon mari a souhaité que je reste à la maison, même si sa situation nous permettait de payer les services d'une nourrice. J'étais secrétaire médicale, j'adorais mon travail. Ce fut un déchirement. Toute ma vie, j'ai subi l'humiliation de devoir réclamer de l'argent pour la maison, de le voir éplucher les tickets de supermarché, de devoir justifier la moindre emplette un peu frivole. C'était sans méchanceté. Il n'était ni pingre ni suspicieux. Mais il était l'homme, et je n'étais que sa femme." Lorsqu'il est mort, Jeanne avoue s'être un peu "défoulée", s'offrant des fanfreluches sans autre intérêt que la satisfaction de se les payer.

"On observe une vraie différence de mentalités entre les femmes de plus de 70 ans et leurs cadettes, explique Claude Tourdjman, responsable du département études et prospective de la Caisse d'épargne, qui a dirigé l'enquête sur "Les femmes, les hommes et l'argent". Chez les moins de 70 ans, même celles qui n'ont pas travaillé considèrent comme normal, naturel et évident de partager la gestion du budget, le choix et la responsabilité des dépenses."

Ce n'est pas Yvette qui dira le contraire. Cette énergique septuagénaire d'Auby (Nord), qui fut secrétaire avant de rester à la maison pour élever ses trois enfants, s'est occupée des comptes familiaux jusqu'à la retraite de son époux ingénieur.

"Quand je me suis mariée, en 1959, j'ai insisté pour que mon conjoint m'ouvre un compte sur lequel seraient versées les allocations familiales des enfants, pour gérer le quotidien et les petits plus, se félicite-t-elle. C'est très désagréable de devoir réclamer des sous pour s'acheter une robe, par exemple." Depuis toujours, Yvette garde son pré carré: les investissements boursiers. "J'adore ça! s'amuse-t-elle. J'avais même négocié avec mon banquier de pouvoir me passer de la signature de mon mari pour faire des opérations."

Une exception, si l'on en croit l'enquête de la Caisse d'épargne: "Les femmes ont une plus forte aversion du risque que les hommes, observe Claude Tourdjman. C'est peut-être lié à la différence de rémunération, qui leur donne moins de souplesse pour placer leur argent. Elles n'ont d'ailleurs pas de réticence de principe si elles sont bien conseillées." Mais les motivations des femmes qui jouent en Bourse ne sont pas du tout les mêmes que celles des hommes: "Alors qu'ils recherchent les placements risqués et qu'ils en font un motif de valorisation d'eux-mêmes et de leur compétence, au même titre que la consommation de luxe - savoir choisir un bon vin, apprécier un bon cigare, rouler dans une belle voiture - elles cultivent l'aspect ludique, le challenge."

Jouer pour flamber, très peu pour elles. Selon Hubert Benhamou, président du directoire du groupe de casinos Partouche, leader en France et en Europe, les femmes représentent l'essentiel - 55% - de la clientèle des machines à sous: "Ce sont des dames d'un certain âge, qui misent de petites sommes, déclare-t-il. Beaucoup de femmes seules, veuves souvent, pour qui le casino constitue une sortie, au même titre que le théâtre ou le cinéma. Elles vont chez le coiffeur, elles s'habillent, elles se pomponnent pour passer ici l'après-midi. Avec 30 euros, elles jouent pendant deux ou trois heures. Elles ne viennent pas pour faire fortune." Maud non plus. A 26 ans, cette consultante en management d'Aix-en-Provence adore s'éclater au casino, trois ou quatre fois par an: "C'est une catastrophe! admet-elle. Mais je ne cherche pas à récupérer ma mise de départ, juste à m'amuser."

L'argent pour l'argent, elles disent qu'elles s'en fichent. Et c'est sans doute vrai. Selon l'étude de la Caisse d'épargne, elles ne sont que 11% (et seulement 3% chez les femmes d'un niveau socioprofessionnel élevé) à considérer que gagner de l'argent est "ce qui compte le plus" dans l'existence, contre 16% des hommes. En tête de leurs priorités de vie viennent plutôt les enfants - 53% - l'autonomie - 46% - et le couple - 35%. "S'épanouir dans le travail" ne remporte que 14% des suffrages féminins (et guère plus chez les hommes: 15%). D'ailleurs, plus de la moitié d'entre elles (60%) affirment travailler pour être autonomes, et à peine 16% revendiquent un désir de réussite professionnelle - contre un tiers des hommes. Des chiffres qui expliquent en partie le "plafond de verre" qui les sépare des hautes fonctions de direction, trustées par les mâles: seulement 15,5% des entreprises de plus de 10 salariés sont dirigées par des femmes - 8% pour les sociétés de plus de 50 salariés - et 24% des postes d'encadrement sont occupés par des femmes (19% il y a dix ans). En 2001, il n'y avait que 5,33% de femmes dans les organes décisionnels - sièges de PDG, de directeur général, membres des directoires, administrateurs... - des 200 premières sociétés françaises. Moins ambitieuses, moins prêtes à tout pour réussir dans leur travail, puisqu'elles préfèrent réussir leur vie?

Besoin de sécurité financière

Les femmes ne font plus de l'argent un critère de séduction. Peu d'entre elles se sentent valorisées par la puissance financière d'un compagnon plus fortuné.

Au contraire, Pauline, 28 ans, ressent une certaine gêne à voir son futur mari, *trader*, gagner beaucoup plus d'argent qu'elle: "Il a les moyens de s'offrir de très beaux costumes, les meilleurs restaurants, des voyages somptueux, et moi pas, admet cette agrégée d'économie, qui enseigne en fac. Ça ne le dérange pas de m'inviter, bien au contraire. Mais j'ai du mal à profiter de cet argent qui n'est pas le mien."

Pauline essaie de se raisonner: "Il le faut, car, après notre mariage, nous ferons compte commun. Je me demande si je ne préférerais pas qu'il gagne moins d'argent, et qu'on soit sur un pied d'égalité." A une génération d'écart, Marie-Elisabeth, 59 ans, ne cache pas non plus son malaise: à 40 ans, elle a renoncé à sa belle carrière de commerciale pour un grand labo pharmaceutique, afin de profiter de ses enfants et de réaliser son rêve de jeunesse: suivre une formation d'architecte d'intérieur. Mais ce changement de vie s'est accompagné d'une chute de sa rémunération: "Le salaire, c'est une forme de reconnaissance sociale, d'évaluation de ce que l'on peut apporter à la société, estime-t-elle. La diminution de mes revenus a transformé ma manière de dépenser, même si je peux disposer de l'argent de mon mari. Ce n'est pas le mien. Et c'est difficile de financer un projet personnel avec l'argent de la famille."

"Les femmes comptent sur elles-mêmes pour subvenir à leurs besoins, affirme le sociologue Jean-Claude Kaufmann [*La Femme seule et le Prince charmant*, Pocket]. D'un homme elles veulent plutôt qu'il soit beau, sensible, attentif..." Disent-elles. En réalité, l'idée que leur compagnon empoche moins d'argent qu'elles les dérange un brin. Selon l'enquête de la Caisse d'épargne, 86% des hommes gagnant plus que leur conjointe prétendent qu'ils ne seraient pas gênés si la situation s'inversait. Qui plus est, 1 homme sur 3 - et 1 cadre sur 2 - ne serait pas mécontent d'être à la charge de sa conjointe. Mais 42% des femmes moins bien rémunérées que leur partenaire estiment qu'un tel renversement "ne serait pas évident". Quant à celles (5%) qui sont effectivement dans cette situation, elles sont 30% à la trouver "gênante".

"Les femmes ont du mal à faire une croix sur les apports traditionnels des hommes, decode Jean-Claude Kaufmann. Même si cela semble macho, un "vrai homme" doit apporter la sécurité financière. D'autant que le marché du travail reste inégalitaire." Un état de fait qui, selon le sociologue, arrange aussi les hommes, ravis d'échanger - inconsciemment - cette contribution pécuniaire contre une dispense de services d'ordre ménager... "C'est bien confortable", admet Kaufmann.

Autrefois, sauf exception, les femmes disposaient d'un budget alloué par le mari pour les dépenses courantes, qu'elles géraient à leur guise. Ah! la petite enveloppe du lundi, posée sur la table de la cuisine... Désormais, chaque décision est prise en commun, voire par elles seules. Dans le monde professionnel, elles ont progressivement investi les métiers de l'argent: selon les statistiques de l'Association française des sociétés financières, 42% des cadres de ses 500 entreprises membres (23 000 salariés) sont des femmes (21% en 1983). En 2001, elles constituaient 53% des effectifs des salariés des banques (les deux tiers des cadres étant des hommes), d'après la Fédération bancaire française. En quinze ans, la proportion d'entreprises créées par des femmes est passée de 18 à 30%.

Chez Justine, éditrice, et Mathieu, photographe, les comptes sont tenus par la jeune femme: "J'ai tout pris en charge, non parce que ça m'amuse ou me flatte, mais parce qu'il faut bien que quelqu'un s'y colle, confie-t-elle. Il est allergique aux paperasses, aux factures, à l'idée même de gestion. Je remplis nos deux déclarations fiscales, j'envoie ses feuilles de maladie." Justine jette régulièrement un oeil sur les soldes de leurs deux comptes séparés, pour vérifier qu'ils n'ont pas viré au rouge. C'est elle qui utilise le chéquier de Mathieu: "Je me sers du mien ou du sien - j'imite sa signature! - pour payer les factures, le loyer, les impôts." Chacun s'y retrouve: "Quand je l'accompagne à sa banque, je me fais l'impression de Gemini Cricket, à lui souffler les réponses aux questions du caissier. C'est un peu bizarre, mais on ne se dispute jamais, et encore moins pour des histoires d'argent."

La famille en tête

Selon Claude Tourdjman, les femmes se sentent vraiment investies de la responsabilité de gérer le budget: "Elles expriment à la fois leur difficulté et leur satisfaction d'y arriver, note-t-il. Contrairement aux hommes, qui s'en fichent, certaines d'entre elles disent ressentir du plaisir à voir croître leur épargne, à réussir à tout concilier. Elles éprouvent des sentiments de victoire, de liberté, et revendiquent cette maîtrise, même si elles disent que "ça leur prend la tête". Cela leur permet aussi de se déculpabiliser face à certains achats un peu futiles..." Effectivement, elles sont 67% - pour 50% des hommes - à préférer une suite de petits achats plaisir à un seul gros, selon l'enquête de la Caisse d'épargne. Et une étude du Credoc révèle que, si leurs revenus devaient augmenter, elles seraient 61% à faire profiter de cette manne leur budget habillement - 576 euros par an en moyenne - pour 48% des hommes (365 euros).

Jean-Claude Kaufmann le souligne: "C'est la femme qui a la famille en tête, donc elle fait attention. Elle peut être dépensière en tant qu'individu, tout en étant économe comme cheville ouvrière de la famille. Face à cet idéologue de la décontraction qu'est l'homme, elle reste la gardienne des risques." Même constat pour Claude Tourdjman: "La sérénité des hommes vis-à-vis de ce renversement montre aussi que l'argent n'est pas si stratégique que ça pour eux." Les femmes leur reprochent leur immaturité et leur insouciance, leurs gros achats "inconsidérés", leurs coups de cœur pour une chaîne hi-fi, un téléviseur ou un ordinateur, alors qu'ils se déclarent exaspérés par leur façon à elles d'accumuler les petites dépenses - vêtements, maquillage, objets pour les enfants. En revanche, l'achat de la voiture fait désormais l'objet d'une négociation d'égal à égal. Et 40% des automobiles sont aujourd'hui payées par des femmes.

Cette prise de pouvoir sur le nerf de la guerre s'est accompagnée d'une irrésistible progression du nombre des divorces. "Avant, la femme disparaissait dans le mariage, rappelle Jean-Claude Kaufmann. Elle passait directement de ses parents à son mari, sans avoir eu le temps d'être un individu autonome. Maintenant émancipée, elle ne veut pas de n'importe quoi ou de n'importe qui comme famille et comme mari." Dans plus de 80% des cas, c'est l'épouse qui demande le divorce, malgré la précarisation sociale et financière que représente pour elle ce changement d'état. "A ses yeux, le bonheur personnel passe avant le confort matériel", dit encore le sociologue. Clotilde, 29 ans, chargée de communication, enceinte de son deuxième enfant, reconnaît sans ambages mettre de l'argent de côté pour se retourner en cas de coup dur: "Tout peut arriver. Il faut pouvoir assumer les enfants seule. Alors, je suis un peu fourmi."

Moyen de compenser

Il arrive aussi que le rapport des femmes à l'argent tourne au drame. Ainsi, la plupart des foyers surendettés sont des familles monoparentales, des femmes seules avec leurs enfants.

Sylviane et Carine, conseillères en économie sociale et familiale à la caisse d'allocations familiales du XVIII^e arrondissement de Paris, tentent de prévenir ces problèmes: "Ces femmes ont souvent un rapport complexe à l'argent, observent-elles. Elles n'ont qu'une idée très approximative de ce qu'elles possèdent et dépensent. Elles veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants, les dernières Nike par exemple. C'est un facteur d'intégration, aussi bien qu'un moyen de compenser l'absence du père." La plupart seraient capables de s'en sortir, à condition d'échapper à la spirale infernale des tentations faciles: "Elles multiplient les crédits à la consommation, dépensent sans compter pour l'équipement ménager, le matériel vidéo, les vêtements.

Comme cette femme, qui avait acheté un ordinateur pour ses enfants, alors que personne ne savait s'en servir. C'était pour elle un moyen de reconnaissance sociale."

Chez certaines, la frénésie tourne à la pathologie. Monique en sait quelque chose: c'est une "dépensière compulsive". A 39 ans, cette opticienne divorcée, mère d'un ado de 14 ans, vit sur la corde raide. Dépressive, elle est capable de claquer deux mois de salaire en un après-midi de shopping dément qui la verra rafler cinq sacs à main de grandes marques, autant de paires de chaussures, des bijoux, des lunettes de soleil... Autant d'objets inutiles qui lui donneront envie de vomir dès qu'elle les aura rapportés chez elle. "9 fois sur 10, l'acheteur compulsif est une femme, décrit le psychiatre Michel Lejoyeux, coauteur avec Jean Adès de *La Fièvre des achats* (Les Empêcheurs de penser en rond). C'est une forme de déprime, et il y a plus de femmes déprimées que d'hommes. Cela ressemble à la boulimie: au lieu de manger pour se remplir, on achète pour combler un vide."

Achats humanitaires

A l'autre extrême, les pingres. Celles qui ne lâchent rien. L'écrivaine Catherine Cusset avoue ce honteux penchant dans un livre drôle et impudique, *Confessions d'une radine* (Gallimard), paru début janvier. Elle n'y cache rien de ses turpitudes avaricieuses et de sa préférence pour les cadeaux au rabais: autrefois chapardeuse sans panache, sa vocation fut vaincue net par la peur de se faire prendre plutôt que par la culpabilité de prendre aux autres. D'autres ont des accès de lésinerie à géométrie variable. Emmanuelle, 32 ans, rougit: "Alors que je peux dépenser sans limites pour moi-même, je suis beaucoup plus raisonnable quand il s'agit des autres..." Micheline, 57 ans, assure n'avoir jamais acheté une boîte de sucre de sa vie: "A chaque fois que je prends un café dans un bistrot, je mets les sucres dans ma poche pour les emporter chez moi." Pourtant, cette ancienne commerciale, toujours tirée à quatre épingles, n'hésite pas à descendre dans les plus grands hôtels et les meilleurs restaurants lorsqu'elle part en week-end.

Néanmoins, les femmes se montrent plus sensibles que les hommes aux causes humanitaires: les produits "engagés" - commerce équitable, garanties écologiques, fabrication éthique... - les séduisent bien plus que ces messieurs. Selon une étude de l'Insee, elles sont 58% à se dire "incitées" à ce type d'achat, contre 41% des hommes. Sans doute se sentent-elles plus solidaires, s'identifient-elles plus facilement aux laissés-pour-compte. Or 70% des pauvres de la planète sont des femmes. Seulement 1% des richesses mondiales appartiennent à des femmes. Et il n'existe aucun pays au monde où le salaire des femmes soit vraiment égal à celui des hommes.

Dossier argent : "quand on aime, on compte ! journal : Psychologies.com

Instrument de valorisation et de pouvoir, l'argent ne facilite guère la paix des ménages et révèle des conflits latents. Comment tenter de les régler ?

Par Cécile Dollé <http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Comportement/Articles-et-Dossiers/L-argent-et-nous/Dossier-argent-quand-on-aime-on-compte-!/7>

Sommaire

- Le manque de reconnaissance des mères au foyer
- Si la femme a le plus gros salaire
- La difficile épreuve du chômage
- Comptes personnels ou compte commun ?
- L'un est dépensier, l'autre pas
- Divorce : peines de cœur et peines d'argent
- Le prix du désir
- À lire

Avec la sexualité, l'argent est sans doute l'un des sujets les plus épineux dans la vie d'un couple. Ou l'on en parle trop et il alimente brouilles et conflits permanents. Ou l'on n'en parle pas parce qu'il est tabou. Au nom de vieilles croyances – « quand on aime on ne compte pas » –, on préfère taire nos ressentiments plutôt que de paraître mesquin. Pudeur oblige ! « Peu de couples arrivent à être parfaitement au clair avec le sujet », souligne Marie-Adèle Claisse, psychothérapeute et auteur de "Dites oui à l'argent" (1). « L'argent, comme la sexualité, a des fonctions affectives et symboliques qui vont bien au-delà de la satisfaction des besoins immédiats », explique le psychiatre Willy Pasini, dans "A quoi sert le couple ?" (2). Aussi, la manière dont il est géré en dit-il long sur la nature de la relation entre deux conjoints. « Quand l'argent pose problème dans le couple, il ne vient généralement que concrétiser ou amplifier un conflit préexistant », confirme Bernadette Blin, psychothérapeute.

Le manque de reconnaissance des mères au foyer

Le pouvoir octroyé par l'argent conduit à tenir le travail salarié pour une activité nettement plus noble que les diverses tâches liées au travail domestique. Nombre de femmes au foyer pâtissent de ce manque de reconnaissance. Et d'autant plus si elles ont pour compagnon un homme doutant de sa masculinité. Pour lui, sa fiche de paye constitue la principale source de valorisation et d'estime de soi. En pareil cas, des conflits ne pourront que surgir, fondés sur une croyance implicite : « Je gagne plus que toi, donc je vauds plus que toi. » Marc, contrôleur de gestion, gagne 3800 € bruts par mois. Sa femme, Annie, s'occupe de leurs deux enfants (quatre et deux ans). « Nous avons un compte commun dans lequel je pioche pour toutes les dépenses, explique-t-elle. Pour mes achats personnels, je prends le minimum car je me sens redevable envers Marc qui me fait souvent sentir que j'ai la belle vie : "Pendant que je "rame" dans mon boulot, dit-il, tu te promènes au parc avec les petits." » Conforté dans la certitude qu'il fait tout, le salarié du couple peut en venir à penser qu'il se sacrifie pour une ingrate qui se prélassait pendant qu'il trime. « Les hommes ne réalisent pas

que s'occuper d'une maison, c'est un travail à part entière, analyse Marie-Adèle Claisse. Pour eux, c'est normal puisqu'ils l'ont vu faire depuis des générations. »

Comment la femme peut-elle sortir de ce malaise ? Tout d'abord, son choix de se consacrer à sa famille doit être pleinement assumé par les deux conjoints.

« Si je travaille, tu pourras dire adieu aux petits plats mijotés pour le dîner, aux chemises repassées au pied levé ; et les enfants devront oublier les longs câlins après la sieste... » Ensuite l'épouse doit chiffrer sa contribution matérielle. Mais la plupart du temps, inhibée par les discours culpabilisants de son compagnon, reflets de l'opinion commune, elle n'ose pas. « Bien souvent, au nom de l'amour, de l'intimité et de la générosité, tout ce qui concerne les finances reste flou, constate Jacques Salomé dans "Jamais seuls ensemble" (3). Cependant, de part et d'autre, de vagues sentiments d'exploitation ou de dépouillement entretiennent des malaises et des ressentiments souterrains. » Pourtant, entre les économies de frais de garde, de ménage et l'indemnité de congé parental, Annie apporte une contribution de quelque 1100€ par mois.

Si la femme a le plus gros salaire

Traditionnellement, les femmes étaient dépendantes de leur mari. Mais, aujourd'hui, on assiste de plus en plus souvent à une inversion des rôles. Cette nouvelle donne pousse de nombreuses femmes à prendre leur revanche sur le « pouvoir » mâle. D'où l'émergence d'une revendication phallique féminine, remarquée actuellement par les psys. « L'homme c'est moi », déclarent-elles. Un fantasme qui demeure souvent inconscient mais qui insidieusement conduit à une dévirilisation du partenaire, une sorte de « castration ». Murielle gagne 3050 € nets par mois et Jean, moitié moins. Chacun dispose d'un compte personnel. Quant au budget familial – ils ont trois enfants –, il est géré sur un compte commun. « J'assure les restos, les cinés, les voyages. Autrement dit, Jean dépend de moi pour les extras et il le vit mal, raconte Murielle. Un exemple récent : nous voulons changer notre canapé. Celui qui plaît à Jean coûte 3800 €. Je lui ai dit que je le trouvais trop cher et que nous n'en avons pas les moyens. On a discuté longtemps jusqu'au moment où j'ai craqué : "De toute façon, tu n'as rien à dire, c'est moi qui paye !" » « Quand l'homme gagne, durablement, nettement moins que la femme, le risque est grand de voir ce dernier prendre une place d'enfant ou d'objet, observe Marie-Adèle Claisse. Cette infériorisation se produira notamment si l'homme a lui-même tendance à se dévaloriser, s'il a du mal à s'affirmer. » Murielle aurait pu proposer : « Avec ce que je gagne, je ne peux pas payer ce canapé. Si tu y tiens vraiment, peut-être pourrais-tu faire un emprunt pour que l'on partage les frais. » Ainsi, plutôt que de lui clouer le bec, elle le renvoyait à ses responsabilités et le mettait face à un choix. Il retrouvait une marge de manœuvre. « L'argent a le pouvoir qu'on lui donne, résume Marie-Adèle Claisse. Aux femmes aussi de se questionner sur ce qu'elles recherchent dans leur relation de couple. Ont-elles réellement envie d'un homme face à elles ? »

La difficile épreuve du chômage

Il y a des événements qui mettent le couple à rude épreuve. Le chômage en est un. Car l'inactivité forcée modifie l'image que l'on a de soi et de l'autre. « L'énergie du chômeur est investie dans sa blessure narcissique, souligne Jacques Salomé. Il se replie sur lui-même, perd son appétit sexuel, se désintéresse de tout. » Ce qui ne manque pas de raviver chez le conjoint insatisfactions et sentiment d'insécurité. « Très vite, il va reprocher à l'autre de ne plus gagner assez d'argent, observe Marie-Adèle Claisse. Non pas ouvertement, mais sous

forme de petits reproches : “Tu pourrais t’occuper des étagères, quand même !” ; “Tu n’as pas fait les courses ?”... L’aigreur s’installe et les humiliations quotidiennes mettent l’autre en situation d’infériorité. » Sans oublier les inévitables restrictions induites par le chômage. Imaginez un couple dans lequel les distractions onéreuses ou les cadeaux coûteux servaient à masquer – ou du moins, à rendre tolérable – un manque de communication ou une mésentente fondamentale. Ce couple-là aura probablement davantage de difficultés qu’un autre à assumer les frustrations matérielles.

Comptes personnels ou compte commun ?

Le pouvoir n’est pas toujours l’apanage de celui qui gagne l’argent. Dans bien des couples, l’un approvisionne le portefeuille, mais l’autre tient les comptes... « En contrôlant les dépenses de son conjoint, l’homme – ou la femme – assouvit son besoin de maîtrise », explique Bernadette Blin. Pierre est passionné de musique. Il s’achète régulièrement des disques et au cours des deux dernières années, il s’est offert une chaîne hi-fi performante et deux guitares. Sandrine, sa femme, ne supporte pas de le voir « claquer » ainsi tout son argent (personnel). Elle le trouve égoïste et aimerait qu’il économise « pour les enfants plus tard ». Mais lui ne désire nullement sacrifier sa passion. Jusqu’où l’argent de l’autre est-il le mien ? Jusqu’où ai-je le droit de m’immiscer dans la gestion de son portefeuille ? La question se pose dès le mariage lors du choix du régime matrimonial. Seule une minorité de couples (environ 10 %) choisit la « séparation de biens » : en cas de divorce, chacun récupère sa mise pour les biens acquis ensemble après le mariage. Une importante majorité choisit la « communauté de biens réduite aux acquêts » : ce qui a été acquis après le mariage appartient de façon égale aux deux époux. « Opter pour le premier régime signifie que l’on pense possible une séparation, observe Marie-Adèle Claisse. Ce qui peut faire croire à l’un que l’autre se méfie de lui, générant une certaine angoisse. » Quand on se marie, on est plutôt dans l’idéalisat ion de la relation, le rêve, la fusion. Les comptes et la gestion s’accommodent mal avec cette idée de l’amour. « On s’imagine qu’il règle tout, mais n’est-ce pas l’amour qu’il s’agit de protéger par des garde-fous ? », souligne Gérard Béthune, psychologue. Opter pour la séparation de biens, c’est aussi s’envisager soi-même comme une entité à part entière. De même, dans la vie quotidienne, la majorité des couples opte pour le compte commun. Mais partager tout, c’est aussi partager les dettes et se donner mutuellement le pouvoir de contrôler les dépenses de l’autre. L’idéal, estiment les psys, est que chacun participe au budget commun au prorata de ses revenus et gère ses propres économies sur un compte à part. « Il s’agit là d’un bien personnel, écrit encore Jacques Salomé. Cet argent n’est dû à personne. Il appartient réellement à celui qui peut en disposer sans culpabilité, sans état d’âme... pour se faire plaisir ou faire plaisir à qui bon lui semble. »

L’un est dépensier, l’autre pas

Conserver un compte personnel ne suffit pas toujours à garantir le respect de l’autonomie et de la liberté de l’autre. « Notre relation à l’argent se construit dans l’enfance en fonction des croyances et des messages que nous ont transmis nos parents, explique Marie-Odile Steinmann, psychologue. Certains ont été élevés dans la peur de manquer, d’autres dans l’abondance. Si les deux conjoints ont ainsi une perception du monde différente, l’incompréhension surgit. » Sandrine a beau savoir que son mari achète ses disques et ses partitions avec son argent personnel, elle ne peut s’empêcher de lui en tenir rigueur. « Sandrine attend de son mari qu’il la sécurise, observe Bernadette Blin. Sa demande se porte sur l’argent mais son besoin est d’apaiser son insécurité intérieure. » Face à un partenaire

irresponsable qui vide la tirelire du foyer, on est en droit de râler. Mais s'il ne fait que dépenser son propre argent, il est préférable de s'interroger : pourquoi cela m'angoisse-t-il de voir mon conjoint s'offrir des cadeaux ? Est-ce que je m'accorde ce droit-là ?

Pourquoi l'argent me brûle-t-il les doigts ? « Par un effet miroir, l'attitude de notre partenaire nous aide à prendre conscience de nos angoisses profondes, estime Marie-Odile Steinmann. Quand il (elle) dépense, il (elle) vient réveiller ma peur de manquer. Quand il (elle) épargne, il (elle) me rappelle mes parents qui mettaient tout leur argent de côté "en cas de coup dur". Une remise en question qui nous amènera sans doute à adopter un nouveau comportement face à l'argent. »

L'essentiel pour un couple est de s'engager sur des bases saines : des valeurs communes, le sens des responsabilités, la compréhension et le respect réciproques. « On ne peut former un couple à l'inverse de ce que l'on est », souligne enfin Marie-Adèle Claisse. Autrement dit, si vous êtes plutôt du genre « près de vos sous », inutile de vous acoquiner avec un flambeur !

(1)- Editions Montorgueil (épuisé, à consulter en bibliothèque).

(2)- Odile Jacob, 1996.

(3)- Les Éditions de l'Homme, 1995.

Divorce : peines de cœur et peines d'argent

Une séparation difficile se traduit toujours par des conflits autour de l'argent : partage des biens, montant de la pension alimentaire et de la prestation compensatoire (destinée à rééquilibrer la baisse du niveau de vie de l'un des conjoints s'il ne travaillait pas avant le divorce). « Toute séparation implique un deuil psychologique, note Willy Pasini. Ceux qui n'en sont pas capables se servent parfois de l'argent pour prolonger artificiellement un rapport qui n'existe plus. » Mais avant de passer devant le juge, il est possible d'éviter le conflit en consultant un médiateur familial. « Un cas est fréquent : celui de la femme blessée et décidée à demander une prestation compensatoire très élevée, explique Brigitte Teitler, médiatrice à l'Aadef (1). En amenant le mari à entendre et à reconnaître la souffrance de son épouse, nous permettons à celle-ci de se sentir mieux comprise et, généralement, son exigence financière diminue. Autre cas de figure : l'homme quitté, qui refuse de payer une pension alimentaire. Nous lui expliquons qu'il s'agit là d'un acte de responsabilité vis-à-vis de ses enfants, ce qui l'incite à reprendre sa place de père. C'est en donnant du sens aux actes que nous aidons les couples à prendre conscience de ce qui se joue et à trouver des solutions équitables pour les deux conjoints. »

1- Aadef Médiation 93 : 4, rue Paul Eluard, 93000 Bobigny. T. : 01.48.30.21 21.

Le prix du désir

Toute chose est-elle à vendre, y compris le désir, l'amour, l'identité de chacun ? C'est cette question que Lætitia Masson met en scène dans son second long métrage, "A vendre". En quête d'elle-même, France Robert (Sandrine Kiberlain) cherche dans l'argent la clef de ses incertitudes sur les autres, sur ses sentiments et son histoire. Dès sa première rencontre amoureuse, elle exige de son partenaire qu'il la paye en garantie de son amour. Dans cette attitude, France ne voit ni commerce d'un corps, ni marchandage sordide. L'argent réclamé vient plutôt fonder son désir, la rassure sur la vérité de son identité et l'accompagne dans la

conquête d'elle-même. L'argent s'apparente ici à une prothèse masquant la fuite, l'effondrement et la perte de repères d'une jeune femme. En même temps qu'il est le promoteur d'un lien, la promesse d'une liberté possible.

Frauenvorsorge – Solution de femmes

<http://www.frauenvorsorge.ch/french/>

La première entreprise féminine en Suisse qui vous offre un paquet d'assurances complet et sans soucis! Les besoins en assurances de femmes et entrepreneuses sont notre spécialisation et nous nous sommes données comme tâche d'encourager les femmes exerçant une activité professionnelle de réfléchir aux sujets des assurances et de la prévoyance vieillesse. Dans la jungle toujours plus confuse des produits et procédés, nous nous vouons à cette tâche avec tout notre cœur de femme! Chez nous, vous recevrez une offre globale d'une seule main: à des coûts minimaux, orientée sur des prestations et une indépendance maximales! Intégrité, loyauté, innovation, flexibilité et fair-play.

Femmes indépendantes

La pauvreté des personnes âgées, affecte-t-elle surtout les femmes? Notre espérance de vie continue d'augmenter. Une fille qui naît aujourd'hui, peut atteindre près de 90 ans. Pourrons-nous nous permettre encore de vivre aussi longtemps? Que signifie cela pour nous? Il est important que nous puissions nous permettre un 3e âge. Toutefois, la retraite des femmes, si elles en ont une, est considérablement plus faible que celle des hommes. Un réveil douloureux sera inévitable. Beaucoup des femmes concernées n'ont même pas la moindre idée de quelle (maigre) somme d'argent, elles pourront disposer à leur retraite. La rente de l'assurance-vieillesse AVS, à elle seule, ne pourra pas vous offrir une retraite tranquille! L'argent n'est pas tout? Et pourtant l'argent nous permet de vivre à fond nos passions comme: vacances, bien-être, chaussures, vêtements, beauté, sport, etc. Admettons-le: beaucoup de femmes ont des rapports un peu particuliers avec l'argent et ne s'occupent des finances qu'à contrecœur. Beaucoup de femmes ressentent un certain malaise à traiter avec les sujets d'argent. Mais pour quelle raison? Peut-être parce qu'elles expérimentent dès l'enfance que le père s'occupe de l'argent et que plus tard, le conjoint prend les finances en main? Tout de même – ou précisément pour cette raison – pour toujours plus de femmes, le désir d'être financièrement indépendantes figure tout en haut de la liste des objectifs personnels. Ceci pour de bonnes raisons: les femmes prouvent qu'elles savent très bien gérer leur budget, et pas seulement dans la vie quotidienne. Elles réfléchissent plus avant de dépenser de l'argent et prennent plus garde à ne pas vivre au-dessus de leurs moyens. Occupez-vous à temps de votre prévoyance. Vérifiez bien vos possibilités et gagnez ainsi en indépendance et confiance en vous.

Notre point de vue

Les hommes gagnent plus – pourquoi en fait? Cette disparité se manifeste le plus clairement lors des différences de salaire dans les positions de cadre supérieur. Mais ce n'est pas le seul endroit. Dès le moment de l'embauche, les femmes sont traitées de manière différente des hommes – et ceci se répète dans toute leur activité professionnelle. En outre, les femmes interrompent leur carrière professionnelle souvent pour des raisons familiales. Ceci coûte de l'argent – même plus tard. Parlons franc: Être mère et mener efficacement une carrière professionnelle sont des éléments difficiles à concilier. Peu importe ce que prétendent les

médias et les résultats des dernières recherches: Nous le savons mieux! Attendez-vous un bébé? En premier lieu, l'enfant, la carrière professionnelle est mise de côté pour les prochaines années et l'ancienne position de cadre supérieur, difficilement obtenue avec beaucoup d'engagement – est dégradée à un poste à temps partiel. Voyez-vous où réside le problème ? Les femmes qui ont exercé une activité professionnelle pendant de longues années et qui veulent se vouer à leur famille (congé maternité) et par conséquent, pendant cette période présentent seulement un faible revenu ou ne reçoivent rien du tout, ressentent la dépendance financière de leur conjoint.

Moins de revenus = moins de contributions sociales = moins de sécurité

- Les femmes ont en moyenne une espérance de vie d'env. 82.5 ans
- Un couple marié sur deux divorce
- Environ 2/3 de tous les couples se disputent souvent à cause de l'argent
- Les femmes gagnent toujours moins que les hommes pour faire le même travail

Dans notre société, l'argent représente la voie de l'indépendance, sans soucis et angoisses existentielles. Notre but est de soutenir les femmes sur leur voie vers une autonomie financière, tant dans la vie professionnelle que dans la vie privée, de tous nos moyens et leur fournir des conseils pratiques. Vous devriez aussi pouvoir profiter de notre vaste gamme d'expériences et solutions créatives. Pour cette raison, nous invitons toutes les femmes à nous faire part de toutes leurs questions, doutes, mais également de leurs suggestions et conseils.

Les femmes doivent apprendre à gérer l'argent (de Naomi Wolf)

En refusant de s'occuper des questions d'argent, les femmes de la classe moyenne font face à un risque de pauvreté élevé.

Hommes: est-ce mieux?

Entre-temps, nous savons parfaitement que les femmes ne pensent souvent pas de la même façon que les hommes ... et cela devrait rester ainsi: finalement, nous voulons être femme et pas homme ! Cependant, pour ce qui est de l'argent, des finances, de l'indépendance financière, les hommes ont toujours une claire longueur d'avance sur nous! Mais pourquoi, en fait? Aujourd'hui, l'émancipation financière est importante et nécessaire pour toutes les femmes. Pour cette raison, nous autres, femmes, nous devons apprendre à être indépendantes du point de vue financier; dès le début et dans toutes les périodes de la vie. Les femmes devraient toujours s'assurer pour l'avenir, comme si elles vivaient seules: que ce soit en couple, dans le mariage ou en famille. Le seul but est la sécurité individuelle des moyens de subsistance, ainsi que la liberté. La vie nous réserve parfois bien des surprises. Assumez dès aujourd'hui la responsabilité pour votre autonomie financière; un homme n'est pas une prévoyance vieillesse! Traduisez l'égalité des droits à votre vie personnelle. Même ici. Les femmes, devraient-elles penser différemment des hommes en planifiant leur prévoyance vieillesse ? Où et comment prend-on en considération et couvre-t-on la sécurité financière et/ou la couverture d'assurance de la femme ? Les femmes peuvent-elles prévoir pour l'avenir, sans devoir renoncer à la couverture d'assurance et à l'épargne pendant un

congé maternité par exemple? Comment une femme peut-elle optimiser ses impôts, épargner ou prévenir les pertes financières, si un jour, elle se décide à mener une vie de famille ? Vous trouverez enfin des réponses à vos questions, vos demandes individuelles et vos souhaits – « de femme à femme ».

Dans la jungle toujours plus confuse des produits et procédés, nous nous vouons à cette tâche avec tout notre cœur de femme! Investissez dans votre avenir et accordez-vous une retraite bien méritée à l'âge de 64.

Mon entreprise/my Business

Nous nous sommes spécialisées dans les besoins spécifiques en assurances des femmes entrepreneuses. Notre offre s'adresse aux femmes entrepreneuses, mais également aux indépendantes, qui, dans le domaine des assurances individuelles, peuvent uniquement contracter des assurances à des primes exorbitantes et très souvent, elles risquent d'être insuffisamment assurées. Grâce à notre partenariat avec le plus grand courtier d'assurances en Suisse, nous sommes en mesure de vous offrir à base collective des possibilités d'assurances avantageuses: Assurance indemnité journalière, y compris assurance-accidents (Couverture à court terme lors d'une éventuelle perte de gain maladie et accident) Assurance-accidents à titre volontaire, assurance-accidents obligatoire selon LAA, Assurance complémentaire LAA Caisse de pension (également à titre volontaire) Prévoyance privée / 3ème pilier (disponibilité de produits adaptés aux besoins des femmes) Responsabilité civile professionnelle, assurance d'entreprise/mobilier, protection juridique Assurance-automobile Assurance protection juridique etc. Lors de la conclusion d'une assurance, il ne s'agit pas uniquement de trouver une offre avantageuse! Nous nous distinguons par le fait que nous consacrons du temps à toutes nos clientes afin d'examiner leur situation particulière. Nous examinons pour vous le rapport prix/prestations pour les assurances de personnes et/ou de choses. Et last but not least: vous disposez d'une seule interlocutrice pour toutes vos assurances. Nous vérifions vos polices d'assurances sur des doubles assurances, ou bien sur une sous- ou sur-assurance. Nous adaptons vos assurances à votre entreprise. Nous gérons votre portefeuille d'assurances (y compris LPP). Contrôle des factures, déclarations, déclaration de sinistre et demandes de précision. Nous pouvons nous occuper de tout cela. Vous économisez ainsi du temps – et le temps, c'est l'argent.

BIENS IMMOBILIERS

Rêvez-vous depuis longtemps d'un propre chez-vous? Tout comme dans le secteur de l'assurance, également dans le domaine des biens immobiliers, les femmes sont en minorité. Également dans ce domaine, « frauenvorsorge » fournit un soutien actif aux femmes. Courtage de biens immobiliers Financement/hypothèque de votre maison individuelle Assurances etc. Grâce à nos partenaires du réseau, nous pouvons également vous soutenir dans les domaines susmentionnés.



<http://blog.tagesanzeiger.ch/publiblog/index.php/1367/haben-frauen-gluck-in-der-schweiz-zu-leben/?lang=fr>

Enza Cipolla, vendredi 8. mars 2013

Les femmes ont-elles de la chance de pouvoir vivre en Suisse?

L'objectif de la prévoyance pour les femmes consiste à faire appel à l'égalité entre les sexes. C'est pourquoi nous les incitons à être indépendantes sur le plan financier. Mais pourquoi est-ce nécessaire, de nos jours, de le faire? Autrement dit: l'homme a-t-il depuis toujours occupé cette place économique privilégiée?

Le week-end dernier, l'initiative sur la conciliation du travail et de la famille a été rejetée. Bien que la majorité de la population se soit prononcée en faveur de celle-ci, elle a été rejetée par manque de majorité des cantons. C'est bizarre et dommage à la fois. Je pense que cela aurait été un grand pas dans la bonne direction. Les «règles du jeu» ont effectivement bien changé au cours des 50 dernières années, aussi bien pour les femmes que pour les hommes.

En Suisse, les femmes et les hommes bénéficient du même niveau de formation – cependant, dès l'entrée dans la vie active, les différences salariales s'accroissent. Quatre pièges importants attendent les femmes: le piège du travail à temps partiel et des petits jobs, la tendance à poursuivre la tradition des postes dits féminins et mal payés comme coiffeuse, vendeuse ou diplômée en histoire de l'art (le piège du plaisir) ou le «piège alien». Ce dernier concerne les femmes qui ont réussi, malgré leurs responsabilités familiales, à faire carrière dans une entreprise – et qui gagnent encore et toujours moins que leurs collègues couronnés de succès.

en y Lab: derniers articles

Les hommes ne sont pas meilleurs, les femmes non plus. Nous sommes d'avis que les deux sexes sont égaux face à leur existence. Hélas, il n'y a actuellement aucun équilibre, les rapports de pouvoir sont tout sauf équilibrés. Dans certains pays, les filles sont considérées comme un fardeau dès la naissance, comme en témoignent par exemple les événements actuels en Inde. Les femmes peuvent-elles s'estimer heureuses d'habiter en Suisse? Et d'où vient la place privilégiée de l'homme sur le plan économique?

La thèse Saharasia

Nous souhaitons présenter quelques points de vue au sujet de l'égalité des sexes: selon une étude du géographe américain James De Meo, la position dominante de l'homme n'était pas si prononcée dans les temps préhistoriques. Sa thèse Saharasia affirme que la prédominance masculine a débuté uniquement 4000 ans avant J.C. avec la création des régions du désert dans l'espace nord-africain. Les régions comme l'Océanie ou le Nouveau Monde, qui se situent loin des déserts examinés, ont développé le plus souvent des types de cultures calmes et partenariaux. Entre elles, on retrouve un mélange des deux, comme par exemple en Suisse. La théorie de DeMeos n'a cependant pas été reconnue par la science.

La sociologie, les sciences politiques et différentes théories de la société sont d'accord sur le fait que le terme du patriarcat décrit dans les systèmes dominés par des hommes et des pères. «Dans la plus ancienne tradition grecque connue de la Bible hébraïque, «la Septuaginta», «patriarche» est utilisé dans le sens de ,ancêtres'», écrit Wikipedia. «Par conséquent, au Moyen-Âge et au début des Temps modernes, le terme de ,patriarches' était utilisé comme synonymes d'ancêtres des Israélites avant le déluge et après, jusqu'à ce que les Israélites aient quitté l'Egypte».

Dans la sociologie de la famille, le terme patriarcat décrit le fait qu'un homme assume une position de leader au sein de la famille. Par conséquent, il est l'homme de la maison qui exerce un pouvoir juridique et économique sur tous les membres de la famille. Max Weber pensait même reconnaître une différence naturelle entre les sexes et l'a décrite comme suit: «En ce qui concerne l'autorité à la maison, des situations naturelles très anciennes sont la source de la croyance en l'autorité qui se base sur la piété. Pour toutes les personnes soumises dans la maison, la vie commune intense, personnelle et permanente avec sa communauté de destin interne et externe. Pour la femme au foyer, la supériorité naturelle de la force physique et psychique de l'homme.»

Un salaire plus élevé pour les femmes peut provoquer un sentiment de mécontentement à la maison

Des études montrent qu'il est judicieux de poursuivre ce schéma, ce pour maintenir la paix à la maison. Un article dernièrement paru dans le Tagesanzeiger évoque les résultats d'un travail de recherche de Marianne Bertrand, professeur d'économie à l'Université de Chicago. Bertrand a entre autres analysé, l'influence du mérite de l'homme sur le salaire de la femme: «Ce que de nombreuses enquêtes réalisées sur le marché des rencontres ont montré, s'est avéré être vrai: le salaire de l'homme est toujours un placement. Dès qu'une femme gagne plus que l'homme, son salaire n'est plus un mérite, mais une menace.» Il a été prouvé que le risque de divorce augmente dès que la femme gagne plus que son mari. Ou, comme le décrit l'auteur de l'article du Tagesanzeiger: «Une femme risque de payer cher une augmentation de salaire.»

Est-ce que les hommes doivent mettre au monde des enfants pour obtenir une réelle égalité entre les sexes dans notre société? Ce sont le plus souvent les femmes qui renoncent au travail et à la carrière.

De cette manière, elles assurent certes la paix à la maison, mais deviennent dépendantes de leur partenaire.

Nous nous trouvons dans une situation compliquée. Il ne semble pas exister de solution qui fonctionne correctement pour toutes les personnes concernées. En Suisse aussi, nous vivons encore dans un système patriarcal latent.

Le fait est que les femmes doivent faire plus pour leur indépendance, et dans notre société, nous atteignons cela principalement par l'autonomie financière. L'argent ne fait pas le bonheur, c'est vrai, mais il contribue à nous épargner de longues réflexions lorsqu'il s'agit de payer les factures quotidiennes.

Enquête sur les revenus et les conditions de vie (SILC) 2011

Les difficultés financières pèsent sur la qualité de vie

Neuchâtel, 18.12.2012 (OFS) - 75% de la population se déclare satisfaite de la vie en général selon l'enquête sur les revenus et les conditions de vie (SILC) de l'Office fédéral de la statistique (OFS). La situation financière influence fortement l'évaluation de la qualité de vie dans de nombreux domaines de la vie, que ce soit par rapport à sa vie en général, à son état de santé ou à son logement. Les plus de 50 ans les plus défavorisés en termes de revenu sont nettement moins satisfaits de leur état de santé que les plus riches.

Risque de pauvreté et inégalités de répartition des revenus

En 2011, 14,1% de la population vivant en Suisse, soit près d'une personne sur sept, est exposée au risque de pauvreté. Par convention, le seuil de risque de pauvreté est fixé par l'Union européenne à 60% de la médiane du revenu disponible équivalent (voir définitions). A titre illustratif, sont considérées comme à risque de pauvreté les personnes seules avec un revenu disponible mensuel inférieur à 2'400 francs ou inférieur à 5'100 francs par mois pour deux adultes avec deux enfants de moins de 14 ans. Avec un seuil fixé à 50% de la médiane du revenu disponible équivalent, le taux de risque de pauvreté sévère se monte à 7,8%. En 2011, les revenus à disposition des 20% de la population les mieux lotis sont 4,3 fois supérieurs à ceux des 20% de la population les moins bien lotis.

Difficultés financières des ménages

En 2011, 18,7% de la population vit dans un ménage qui n'a pas les moyens de faire face à une dépense imprévue d'un montant de 2000 francs. En outre, 12,8% de la population vit dans un ménage qui déclare avoir des difficultés à joindre les deux bouts. A la question de savoir comment le ménage arrive à gérer ses revenus et dépenses, 5,6% de la population répond consommer son patrimoine pour faire face aux dépenses courantes, c'est le cas notamment de 17,2% des personnes de 65 ans ou plus. 2% de la population vit dans un ménage indiquant devoir s'endetter pour faire face aux dépenses courantes de l'année. En outre, plus de la moitié de la population (52,2%) vit dans un ménage déclarant pouvoir mettre de l'argent de côté et près de deux personnes sur cinq (39,8%) vivent dans un ménage qui dépense ce qu'il gagne.

Effet marqué de la situation financière sur la qualité de vie

La situation financière joue un rôle important sur l'évaluation subjective de la qualité de vie. Un niveau de revenu élevé (revenu disponible équivalent) augmente le niveau de satisfaction dans de nombreux domaines de la vie, que ce soit par rapport à sa vie en

général, à sa situation financière, au fait de vivre en commun, à son état de santé ou à son logement.

Le domaine faisant exception, pour lequel le taux de très satisfaits diminue lorsque le niveau des revenus augmente est la durée du temps libre. C'est le cas en particulier des personnes ayant achevé une formation de niveau tertiaire.

Les mesures subjectives de situation financière ont un impact encore plus fort sur les différents domaines de satisfaction dans la vie. Avoir des difficultés à joindre les deux bouts ou ne pas pouvoir faire face à une dépense inattendue de 2'000 francs influence fortement et négativement la satisfaction dans la vie, tous domaines de satisfaction confondus. Par exemple, parmi les personnes qui vivent dans un ménage rencontrant des difficultés à joindre les deux bouts, seulement la moitié (50,9%) est très satisfaite de sa vie en général, contre 84,5% des personnes sans difficultés financières.

Les personnes disposant d'un bas niveau de formation, les personnes de nationalités étrangères ainsi que les personnes vivant dans une famille monoparentale sont les groupes de personnes rencontrant le plus de difficultés à joindre les deux bouts et les moins satisfaites de leur vie en général. La situation financière reste déterminante en particulier pour les mieux lotis : à situation financière égale, il y a peu de différences sur le degré de satisfaction selon le niveau de formation ou la nationalité. Quels que soient la nationalité ou le niveau de formation, plus de 80% des personnes les mieux loties financièrement sont très satisfaites de leur vie en général.

Satisfaction par rapport à son état de santé

La satisfaction par rapport à son état de santé met en évidence deux groupes distincts selon que les personnes sont âgées de plus ou moins de 50 ans. Les plus jeunes (18 à 24 ans) sont sans surprise les plus satisfaits de leur état de santé. Pour les moins de 50 ans, le niveau de revenu (revenu disponible équivalent) a peu d'effet sur la satisfaction par rapport à leur santé, voire aucun effet pour les 18-24 ans. A l'inverse, le revenu a une influence positive déterminante sur la satisfaction par rapport à son état de santé parmi les personnes de 50 ans et plus. Seuls 52,0% des 50-64 ans les plus défavorisés en terme de revenu sont très satisfaits de leur état de santé contre 75,0% des 50-64 ans les mieux lotis. Pour ces derniers, le pourcentage de personnes très satisfaites de leur état de santé est proche de celui des moins de 50 ans les plus riches et légèrement supérieur à celui des 25-49 ans les plus pauvres.

Renseignements:

Thomas Christin, OFS, Section Revenus, consommation et conditions de vie, tél.: +41 32 71 36124, e-mail : Thomas.Christin@bfs.admin.ch

Stéphane Fleury, OFS, Section Revenus, consommation et conditions de vie, tél.: +41 32 71 36448, e-mail : Stephane.Fleury@bfs.admin.ch